

Les Envolées de l'Observatoire



MARTIN Larry Kauma
Juin 2018

PAROLES DE JEUNES-JEUNES

Je ne suis qu'un passeur.

« A force de dire aux jeunes qu'ils sont l'avenir du pays, on ne fait que les entretenir dans notre propre passé. » Picassiette



« Tout ce qui ne nous tue pas, nous rend plus ... BIZARRE »
Photo by Iahnu Nyipiatr.

« *Il ne faut plus dire que la jeunesse est l'avenir de demain* ». Cette parole a été prononcée en réaction aux discours des dignitaires présents en ce jour de la première journée internationale de la jeunesse, organisée à Koumac le 12 août 2015. Ces mots m'ont interpellé et j'ai tenté de dessiner les contours de la vision qu'ils contenaient. Aujourd'hui, je comprends.

Car d'une part, les propos de plusieurs jeunes, et même moins jeunes affirment qu'ils ne font qu'entretenir cette « *infantilisation* » qui fait que les jeunes d'hier de 20 ans restent des jeunes de 40 ans aujourd'hui. Et que finalement, **on prime l'expérience à la maturité**, alors que « *la maturité n'a pas d'âge* ». Cette jeune femme, au teint pâle, et à l'esprit aiguisé, me souffle l'idée que « *l'époque que l'on traverse nous apprend à être mûre, c'est-à-dire à vivre avec son temps* ». Quelle majestueuse perception d'une jeunesse qui vit son temps.

« *Qu'on ne s'étonne pas de voir une absence de renouvellement dans la classe politique actuelle* » me lance cet homme, aux cheveux ras, certes âgé, au regard qui se veut être convaincant et convaincu, derrière ses lunettes.

Et s'il y en a une, on se demande quelle peut-être la fonction de « *certaines jeunes élus, si ce n'est de cautionner la place des anciens* », me confirme cet autre acteur et spectateur des conférences. Oui car les jeunes sont présents sur les bancs des conférences. Et ces mêmes jeunes attestent de l'absence des élus aux causeries de la place publique. Certains y vont même un peu fort en signalant leur absence aussi au sein de leur bureau. Ceci me laisse à penser que les jeunes sont désormais critiques vis-à-vis de l'instance politique. Il suffit même d'entendre un titre de Rap bien local du nom de *Ma Kanaky* de l'artiste et étoile montante, Solo, pour comprendre la nature du lien entre la jeune génération et les politiques. Ce texte désigne les dirigeants selon les propos suivants : « *...comme un jeu de dames, ils nous manipulent comme des pions...* ». Il ne suffit pas d'être un expert redoutable de la jeunesse pour saisir la perception rugueuse qu'une partie de la population, en plus grand nombre, peut avoir de la classe dirigeante.

Un mensuel en date de juin sous-tend même l'idée d'un nécessaire renouvellement de la classe politique. : « ***Les faire valoir doivent laisser la place...*** ».

D'autre part et faut-il l'admettre, « *... à force de dire que « la jeunesse est l'avenir », encore une fois du pays, on ne fait que remettre à demain ce que l'on aurait dû faire dans notre jeunesse.* », affirme et confirme Noam, à l'allure fraîche, au vers facile et subtil.

« *La Nouvelle-Calédonie est le pays de l'étude et de l'enrichissement des cabinets de consultants* ». Cet homme, qui me semble un expert de l'histoire calédonienne me permet de comprendre que la Calédonie a toujours été un terrain propice aux doutes. « *On fait douter les hommes, même les hommes debout* ». En digérant ainsi ces propos, je comprends que l'accumulation, l'enchaînement, la succession et l'enchevêtrement d'études et d'enquêtes, est indicateur d'un manque de confiance en soi et surtout, dans l'action d'un manque de décisions comme l'est tout adolescent qui se doit de se positionner dans son exploration du monde. On ne sait pas, on tente d'expliquer et l'on cherche. On cherche. On ne fait qu'entretenir le pays dans son adolescence à un moment où il devrait s'interroger sur son potentiel d'adulte, me semble-t-il. Le terrain est nourrissant et abonde de propos qui vont dans un sens commun : l'urgence est au renouveau. Lorsque je descends dans la rue, lorsque je me pose dans les débats publics, lorsque je fréquente mes cercles d'amis, lorsque j'assiste aux repas familiaux, lorsque j'allume la télévision, lorsque je m'immisce sur facebook, lorsque je m'installe à une terrasse d'un café, lorsque j'entretiens les jeunes sur la route ou dans mon bureau... Le sociologue balaie l'homme et l'ami, pour souligner ce souffle (de vie) venu des ancêtres qui réinvestit les mots, et les gestes de la population.

« ***L'heure est à la passation*** » l'ai-je entendu sur les ondes radio de la célèbre émission Coup'd'gueule. Je me passerai bien de cette nourriture amère du matin qui

peut avoir un impact sur mon humeur de la journée. Mais si mon esprit envoie sa propre oreille s'y balader, c'est que les gens lui attribuent un espace sas, voire thérapeutique. Car leur chimie intérieure pour certains, se fait pressentir dans leurs mots et leur approche de l'autre. Quoi de mieux que de parler de ses problèmes à la radio pour extraire cette tension interne. En somme, il semble que la société calédonienne soit gagnée d'une volonté de « *sang neuf* ». Ce matin même, alors que je venais de lui faire la bise, commandant et attendant mon café, cette grand-mère de 70 ans de Lifou, s'est emparée de mon être pour le réveiller. La caféine ne fit plus rien car ses paroles venaient de signifier, sans que je lui dise mot, que « *la place était aux jeunes et que les vieux comme (elle) doivent les accompagner* ». Quelle fut ma surprise. Elle m'affirma qu'elle n'avait qu'un seul garçon et qu'il ne voulait pas se mettre en ménage et qu'elle comprenait fortement son unique fils.

D'autres personnes, beaucoup plus jeunes, paraissent plus virulentes. « *Si certains pensent qu'ils doivent rester debout en demandant à la jeunesse de rester assise, et qu'ils disent qu'ils les écoutent...c'est faux !* » Détrompez-vous ! M'inspirent-ils, car le contexte appelle à ce que la jeunesse se lève pour être écoutée et inventer le pays. Rappelons-nous que la Calédonie a souvent oscillé entre conflits et périodes de paix car la non considération de certains a toujours nécessité d'aller jusqu'aux conflits. Comme on dit : « *Le Calédonien, i' garde tout, et quand ça doit péter, bein ça va péter* », témoigne et certifie ce vieil homme de la politique. Et en tant qu'observateur de la cité, je me dois de rapporter ces propos de maux.

« *Désormais, la jeunesse me semble assez mûre pour se poser aux plus hautes instances de responsabilités du pays* », rajoute ce cadre responsable, à l'allure tranchante et déterminée. Ces deux derniers hommes que je croise sur mon chemin me paraissent être des références sûres sur leur lecture du monde calédonien.

Là où encore certains ont tenté de nous « *enfermer* » dans une vision de notre société, se focalisant pleinement sur le positionnement d'un habitant, membre d'une communauté dans un contexte politique d'opposition ; la jeune génération offre l'image d'une focale beaucoup plus grande, voire philosophique et même spirituelle. Elle s'appuie sur un questionnement de la nature humaine dans un contexte de mondialisation.

Cette jeunesse n'est que la réactualisation de cinq faits, qui font que **la confiance des adultes envers les plus jeunes, et surtout envers eux-mêmes, pour aujourd'hui et demain, est gagnée**. Nos anciens ont bien travaillé. Ils ont permis l'installation des outils nécessaires à l'organisation des outils. Ils ont permis de définir le processus de fonctionnement de ces mêmes institutions. Et désormais les jeunes m'invitent à visiter leur souhait de repenser ou de réinventer le fonctionnement desdites institutions en les ajustant à leurs temps et à leurs époques.

Ces jeunes inventeurs ne paraissent pas seulement **exprimer une idée en volonté mais aussi un acte en volonté**.... « *à condition qu'on leur fasse la place...et qu'on leur*

fasse confiance... » Je comprends qu'il soit difficile de délaissier les « *attributs du pouvoir* » soutenait fermement un acteur jeunesse des quartiers populaires, qu'il soit difficile de se défaire de sa responsabilité et de sa culpabilité d'abandonner le pays en l'état actuel, ou encore de savoir si l'on a bien fait pour nos jeunes. Car ces jeunes sont bien plus forts, bien plus formés que nous ne l'avons été pour cette époque même. Ils sont « *gonflés* » d'outils intellectuels, manuels, et surtout de volonté. Voyez comment les entretiens en leur présence nous ont laissé un goût d'étonnement et d'émerveillement quand ils se sont posés sur les dimensions suivantes :

1. La quête du bonheur est secondairement liée à l'argent dans la mesure où elle passe par la connaissance de soi et la reconnaissance de soi dans le paysage. C'est une condition de se sentir lié à soi et au reste du monde et surtout... à son pays. Ce lien est alchimique, comme le soutient Mme Caillier, et il répond à un besoin beaucoup plus grand que soi, qui est celui de sentir appartenir à un tout et se sentir partout chez soi. C'est aussi en quelque sorte l'expression d'une jeunesse qui s'extrait de ses carcans administratifs, politiques, ethniques, économiques, géographiques hérités du passé, et des institutions (basées sur des logiques d'organisation territoriale). En somme, c'est un retour aux valeurs essentielles des anciens qu'ils exposent dans la mesure où pour ces mêmes anciens, l'Homme n'est pas considéré comme un « *individu* » mais comme le « *membre d'un Tout* ». Il suffit même de se plonger sur les études de droit, dont l'œil et l'esprit expert du Grand Chef Naisseline, persévère à soutenir l'idée que « *la fonction du droit aujourd'hui est de créer du Lien* » : lien à la culture, lien à la terre, à son environnement social et naturel...

S'inspirant de cette philosophie. Je ne peux que penser mon rôle de passeur.

2. Lorsque je vois les parcours des uns et des autres, d'une façon géographique, j'interprète leur déplacement comme une volonté de se lancer à l'assaut du monde. En cause : cette jeunesse respire le monde. Elle se nourrit du monde, le vit et le sent vibrer en elle. Et ce qui est fort, c'est qu'elle se sent en capacité de s'y positionner et d'assumer pleinement leur responsabilité avec la ferme volonté d'inscrire leur spécificité et autre particularité culturelle dans cet espace contemporain. Quoi de mieux que d'avoir un pied chez soi et un pied dans le monde pour définir l'identité calédonienne. Parce que cette jeunesse se sent « *Calédonienne* ». Vous savez pourquoi ? parce que l'identité est « *une question d'équilibre* ». Cette demoiselle à la natte athénienne, à la peau claire et aux yeux en amandes, réaffirma l'idée que le contact aux autres se dose pour donner du volume à son identité. **C'est en apprenant à épouser le monde qu'on apprend à inventer le sien.** Tout simplement. Et lorsque vous leur demandez ce qu'est l'identité calédonienne, ils répondent simplement qu'ils se sentent d'ici avec la ferme conviction qu'ils respectent la mémoire qui habite cette Terre.

S'inspirant de cet esprit, je ne peux qu'invoquer mon rôle de passeur.

3. Par extension, l'heure n'est pas de les considérer comme une population à former, et à envoyer ici et là pour acquérir des compétences. « *Elle est déjà formée et*

compétente », et cette idée est même devenue une obsession populaire et donc naturelle. Faire en sorte que l'outil politique se doit encore de les accompagner, ce pourrait nier d'une part le fait que **ce sont désormais les politiques qui vivent dans le monde des jeunes** ; et que ce sont, d'autre part, ces mêmes politiques qui se doivent d'être accompagnés à leur compréhension du monde contemporain. Sans quoi, à vouloir trop attacher les jeunes à une lutte d'un autre temps politique, c'est un risque de provoquer un phénomène de sclérose là où il est nécessaire d'être dynamique pour impulser la bonne marche du pays. C'est signe de vitalité culturelle que de laisser la place à cette jeunesse ou du moins à ces jeunes adultes...qui rendent le pays adulte.

S'inspirant de leur potentiel, je ne peux que me motiver à être un passeur.

4. Et d'une manière beaucoup plus technique et politique, à l'heure où certains se déchirent sur l'application ferme de l'emploi local avec le sentiment que c'est un risque à provoquer le déracinement de notre jeunesse à viser le reste du monde comme un eldorado. Sachez que certaines conversations, et notamment avec Medji, jeune demoiselle de 25 ans, m'ont permis de m'étonner de cet équilibre social que défendent ces jeunes adultes. Car comme il a été précisé, il y a des secteurs qui nécessitent de l'importation de compétences et d'autres qui demandent à mobiliser celles déjà existantes. En somme, la jeune génération ne voit pas l'autre qui vient chercher du « *boulot* » en Nouvelle-Calédonie comme une menace, à condition qu'il vienne pallier un secteur en manque de compétences locales. En bref, cette jeunesse paraît bien éclairée sur sa situation et serait même en capacité de traduire une politique d'une Calédonie en lien avec le reste du monde...avec son monde. Elle réfléchit même sur les thématiques sociales dont devraient s'inspirer les institutions pour diminuer violences et désillusions sociales, celles liées aux inadéquations entre la formation des jeunes et leur alignement sur les segments du marché. Car ainsi, « *comment pouvons-nous accueillir l'« Autre » de l'extérieur quand on n'est pas bien avec soi-même ?!* », me renvoie Medji.

S'inspirant de leur lucide discernement, je ne peux voir que le reflet d'un passeur passant dans mon miroir.

5. Et d'une manière philosophique, cette jeunesse n'oublie pas d'affirmer qu' « *on est de passage sur Terre comme on est de passage en Calédonie* » et que les conflits politiques peuvent être perçus comme des « *faux problèmes* » à l'heure actuelle. L'heure est à la mobilisation populaire plus qu'à la démobilisation politique. L'esprit « *Trait d'Union* » si chèrement défendu par Warren, se doit de s'activer et de s'actualiser, car il semble que l'on soit beaucoup plus fort ensemble, à regarder et faire dans la même direction. Le contexte du pays inspire « *le faire-ensemble* », à l'heure où d'autres hommes se voudraient défaire l'ensemble. Cette période critique nous apprend à distinguer les Hommes aux services des politiques, et d'autres au service de la Politique. Elle nous enseigne à discerner l' « *Être-Bien* » (« *briller dans les yeux des autres* ») et le « *Bien-Être* » (« *briller en soi* »). Elle nous réaffirme l'importance à distinguer « *l'Avoir* » de « *l'Être* ». Elle convoque à lire les opportunistes des altruistes, à lire les ambitieux des désintéressés, les séparatistes des liants, les « *je* » du « *on* », les

orgueilleux des humbles, les prétentieux des modestes, les égos des égaux ou plutôt des équitables,...

S'inspirant de leur volonté à fédérer, je ne peux qu'assembler et lier.

Si certains affirment encore une fois que ce sont aux politiques d'accompagner les jeunes pour leur permettre d'inventer, je pense qu'il est plus qu'important que les adultes comprennent que les jeunes sont assez mûrs pour prendre les rênes de leur pays. Cela peut paraître douloureux car toute instance de transition est une situation de crise. Car le positionnement demande un temps d'adaptation. Mais il n'y a aucun accouchement qui ne se fait sans douleur, si je puis me permettre cette expression. « *Ils nous récupèrent dans leur cabinet...pour nous contrôler...pour nous prendre notre matière grise...* », s'est ainsi exprimée cette silhouette aussi distincte, que sont incisifs ses propos.

Mais en effet, le temps d'adaptation aux outils politiques n'en est rien, quand on a assez de bagages imaginatifs, de la volonté et de la confiance. Car c'est ce qu'expose clairement cette jeunesse. Le temps d'adaptation, en fait, sera beaucoup plus difficile pour les adultes qui se doivent de comprendre leur place dans ce monde...qui est celui de nos jeunes...beaucoup plus contemporains que nous ne le sommes. Je ne suis qu'un passeur. Je ne suis qu'un passeur.

Sans quoi, la jeunesse viendra prendre sa place. Adèle, éducatrice de quartier, soutient l'idée que « *les jeunes cassent car ils tentent de faire entendre le silence que certains ont tenté de leur imposer* ». Faut-il rappeler que la Calédonie a souvent fluctué entre paix et conflits, et que la non-considération de certains groupes d'hommes et de femmes, les ont amené à se radicaliser. **Et ce n'est plus une communauté visiblement ethnique contre une autre qui se soulèvera. C'est toute une génération contre une autre.** C'est le pays d'aujourd'hui contre le pays du passé. Pour ne pas qu'il y ait de rupture avec la mémoire commune qui nourrit le sentiment d'intimité d'avec cette Terre, celui-là même qui fonde l'identité calédonienne, conservons la pour s'en inspirer. Soyons les passeurs avant d'être dépassés et considérés comme des décors du passé. Notre but est d'influer sur le comportement des gens pour tirer le meilleur d'eux-mêmes et non pas de les manipuler en vue de tirer un profit pour soi-même.

Ne tentons pas d'imposer la mémoire par le « *chut !* » traditionnel, mais préservons la mémoire d'un risque traditionnel de chute.

L'heure est à l'intérêt général avant le sien. **Je ne suis qu'un passeur. Celui qui a le cœur de se regarder dans un miroir aura le pouvoir de passation, pour assurer la pleine responsabilité de la passation de pouvoir.** La jeunesse le reconnaitra comme tel.

Le passage du pas-sage au tres-sage ne tient qu'à un cheveu : la trans-mission.